



Avant-propos

ÉLODIE RIPOLL

Tervire intéresse peu. Les travaux publiés ces quinze dernières années, profitant des recherches sur l'histoire du corps et des émotions, se sont plutôt focalisés sur Marianne, à de rares exceptions près¹. Lorsque Tervire est abordée, c'est principalement pour deux raisons : soit pour remarquer des correspondances et des échos négatifs avec le récit principal, puisqu'elle « radicalis[e] les expériences de Marianne sur un mode tragique² », « plus proche de *Cleveland* que du *Paysan parvenu*³ » ; soit de façon dépréciative. Son récit est « interminable⁴ », nous dit Marc Hersant, ses aventures « assez déconcertantes⁵ », selon Jean-Paul Sermain, une « longue litanie de malheurs⁶ », pour Christophe Martin.

Cela n'a pas toujours été le cas : en effet, les travaux consacrés à Marivaux dans les années 1970 et 1980, ceux d'Henri Coulet, de René Démoris et surtout de Béatrice Didier accordaient à Tervire la place qui lui revient. Ces derniers parlaient d'ailleurs de l'*Histoire de Tervire* et non de la *Vie de Tervire*, formule

1. Voir Florence Magnot-Ogilvy, « Entre suppléance et supplantation : valeurs de la substitution dans *La Vie de Marianne* », *Nouvelles lectures de La Vie de Marianne : Une « dangereuse petite fille »*, Paris, Classiques Garnier, 2014, p. 201-211. Signalons la nouvelle édition du roman par Érik Leborgne et Florence Lotterie, qui sont les premiers à reconstituer l'arbre généalogique de Tervire (Marivaux, *La Vie de Marianne*, édité par Jean Marie Goulemot, Paris, Éditions Flammarion, 2025, p. 582). Sauf indication contraire, nous retiendrons cette édition pour la suite.

2. Sophie Lefay, « Les espaces clos dans *La Vie de Marianne* », dans Florence Magnot-Ogilvy (éd.), *Nouvelles lectures de La Vie de Marianne...*, *op. cit.*, p. 38.

3. Ugo Dionne, « Le paradoxe d'Hercule ou comment le roman vient aux antiromaniers », *Études françaises*, vol. XLII, n° 1 (2006), p. 165 [en ligne], *Érudit* [<https://doi.org/10.7202/012928ar>].

4. Marc Hersant, « *La Vie de Marianne* : des Mémoires “tirés aux cheveux” », dans Florence Magnot-Ogilvy (éd.), *Nouvelles lectures de La Vie de Marianne...*, *op. cit.*, p. 55-74 ; ici p. 61.

5. Jean-Paul Sermain, « *La vie de Tervire*, le dernier roman de Marivaux : une histoire tragique ? », dans Nicholas Dion et Jacques-Philippe Saint-Gérard (éd.), *Lumières, ombres et trémulations : hommages au professeur Jacques Wagner*, Paris, Hermann, 2022, p. 192 [en ligne], *Cairn.info* [<https://doi.org/10.3917/herm.dion.2022.01.0191>].

6. Christophe Martin, « Introduction », *Mémoires d'une inconnue : étude de La Vie de Marianne de Marivaux*, Mont-Saint-Aignan, Presses universitaires de Rouen et du Havre, 2014, § 8 [en ligne], *OpenEdition Books* [<https://doi.org/10.4000/books.purh.3592>].

choisie par Jean-Paul Sermain par analogie avec les huit premières parties. Reprendre le terme d'*histoire* dans notre dossier semble plus adapté, car le passage d'*histoire* à *vie* traduit justement l'avènement du roman-mémoires et de l'empirisme lockéen cher à Marivaux⁷, tous deux absents du récit de la religieuse. Cette impossibilité à comprendre sa propre histoire, ces différences de tempérament et d'intelligence ne parasitent cependant en rien la relation qui l'unit à Marianne. En effet, lorsqu'elles se rencontrent, Marianne n'est pas encore cette comtesse âgée de cinquante ans, capable d'analyse et de recul, c'est une jeune fille qui sent « par instinct⁸ », « son intuition intime, sa vive attention à autrui et son intelligence environnementale suffisent à lui faire improviser spontanément les gestes appropriés⁹ ». Tervire, quant à elle, n'est plus cette « infirme affective¹⁰ » que dénonçait avec sévérité René Démoris. Leur affection réciproque nous encourage dès lors à relire l'histoire de Tervire en dehors des trois dernières parties du roman, en considérant aussi le personnage que Marianne a côtoyé.

Une « anti-Marianne » ?

Les lectures traditionnelles nous présentent Tervire comme une « anti-Marianne » en s'appuyant sur les trois dernières parties du roman. Une multitude de correspondances renforcent cette opposition¹¹. Marianne ignore tout de ses origines, Tervire sait d'où elle vient, qui sont ses parents, ses aïeux, elle connaît certains secrets, et apparaît comme enfermée dans son histoire familiale, surdéterminée par le nom du père : « Marianne n'avait qu'un prénom, Tervire n'a pas de prénom, mais un nom de famille qui sert à désigner à la fois le grand-père, le père et la jeune fille¹². » Si Marianne attribue ses malheurs à la perte de ses parents, Tervire n'oublie pas de lui rappeler qu'ils « n'existent que dans son imagination¹³ ». Ce faisant, elle s'inscrit dans la continuité d'autres personnages et

7. Voir les travaux de Laïth Ibrahim, *Naissance de l'individu et émergence du roman de formation : la contribution du roman-mémoires des années 1730*, Paris, L'Harmattan, 2020.

8. Marivaux, *La Vie de Marianne*, op. cit., p. 138.

9. Yves Citton, « Pour une économie des amabilités (*La Vie de Marianne* et *Journaux* de Marivaux) », *Altermodernités des Lumières*, Paris, Éditions du Seuil, 2022, p. 256.

10. René Démoris, « Les impasses du délaissement – L'histoire de Tervire dans *La Vie de Marianne* », dans Florence Magnot-Ogilvy et Janice Valls-Russell (éd.), *Enfants perdus, enfants trouvés : dire l'abandon en Europe du xvi^e au xviii^e siècle*, Paris, Classiques Garnier, 2015, p. 344.

11. Voir Béatrice Didier, *La Voix de Marianne*, Paris, Librairie José Corti, 1987.

12. René Démoris, « Aux frontières de l'impensé : Marivaux et la sexualité », dans Franck Salaün (éd.), *Pensée de Marivaux*, Amsterdam / New York, Éditions Rodopi, 2002, p. 79.

13. René Démoris, *Le Roman à la première personne : du classicisme aux Lumières*, Genève, Droz, 2002 [1975], p. 407.

développ[e] le propos de Toinon dans la première partie de *La Vie de Marianne*, qui évoquait la chance d'être orpheline. Fruit d'une union clandestine, mais légitime, Tervire voit la source de ses malheurs dans le mariage de ses parents, qui entraîne l'exhérédation du père, et la misère qui le mène à se faire tuer au service¹⁴.

Les deux personnages sont conscients de certaines de leurs différences : la « belle Tervire¹⁵ », comme elle fut autrefois appelée, se décrit elle-même comme « assez passable » : « [C]e n'était ni votre figure, ni vos grâces, ni votre physionomie ; il n'y a point de comparaison¹⁶ », elle n'est pas non plus coquette. Rapportant le récit de son amie, Marianne reconnaît le changement de ton : « [C]e ne sera pas une babillarde comme je l'ai été ; elle ira vite¹⁷. » En effet, Tervire ne babille pas et se montre rarement badine¹⁸. Ce faisant, le souvenir de la jeune Tervire prend le pas sur la Tervire plus âgée, tout à fait capable de badiner avec Marianne¹⁹.

Autre différence majeure : Tervire ne parvient jamais pleinement à investir la position du roman-mémoires, à réfléchir, ni à profiter de son expérience : « [E]lle ne commente pas les injustices et les malheurs de sa mère : elle les rapporte²⁰. » Elle n'approfondit guère ses propres émotions, ne « s'éten[d] [pas] sur sa vie intérieure, à l'inverse des introspections développées dans une rédaction solitaire par Marianne²¹ », au point de paraître, selon René Démoris, cette « infirme affective ». Ce décalage se ressent dans l'effet produit par leurs récits : « Marianne gagne les cœurs, Tervire les émeut²² », notamment grâce à un recours intensif au pathétique, qui se déploie dans des « scènes à la Greuze²³ », rapides et stéréotypées, donnant à son histoire ce ton de « longue déploration²⁴ ». Comment expliquer ce phénomène ? « C'est ici le registre du sentiment qui fait défaut au sens marivaudien du terme, en raison de l'absence d'identification précoce qui marque le rapport à l'instance parentale²⁵. »

14. René Démoris, « Aux frontières de l'impensé... », *loc. cit.*, p. 79.

15. Marivaux, *La Vie de Marianne*, *op. cit.*, p. 580.

16. *Ibid.*, p. 467 sq.

17. *Ibid.*, p. 348.

18. Pensons à cette conversation avec Madame Dursan (*ibid.*, p. 580). Pour une discussion sur le babil et le badinage au XVIII^e siècle, voir Hélène Boons (éd.), *Le Pari du babil : parler pour ne rien dire au siècle des Lumières*, *Revue d'histoire littéraire de la France*, n° 2 (2020).

19. Marivaux, *La Vie de Marianne*, *op. cit.*, p. 469.

20. Jean-Paul Sermain, « La vie de Tervire... », *loc. cit.*, p. 197.

21. *Id.*

22. Audrey Faulot, « Trois articulations “Nous – Je” dans des romans issus de la poétique mémorielle : Challe, Prévost et Marivaux », *Tropics*, n° 7 (2021), p. 40 [en ligne], *HAL-Réunion* [https://doi.org/10.26171/tropics_0702].

23. Anne Richardot, « La veuve et l'orpheline. La famille dans *La Vie de Marianne* », dans Florence Magnot-Ogilvy (éd.), *Nouvelles lectures de La Vie de Marianne...*, *op. cit.*, p. 143.

24. Pierre Frantz, « L'étrangeté du théâtre de Marivaux », *Revue d'histoire littéraire de la France*, vol. CXII (2012), p. 560 [en ligne], *Cairn.info* [https://doi.org/10.3917/rhlf.123.0549].

25. René Démoris, « Aux frontières de l'impensé... », *loc. cit.*, p. 81.

Ayant subi une « carence de l'amour parental », « Tervire ne parvient pas à se dépandre de son passé²⁶ ».

L'Histoire de Tervire, un « laboratoire » topique exemplaire

Tervire « [va] vite » en effet. Son histoire – ou plutôt cette « masse d'aventures racontées rapidement, dans une série incessante de retournements²⁷ » – voit cette impression d'accélération renforcée par la publication simultanée des trois parties du roman en 1742. Cette propension au récit factuel devient presque un écueil pour la critique : parler de Tervire semble souvent passer par le rappel des événements de son récit.

Une très grande partie d'entre eux peut être appréhendée par la notion de *topos narratif* telle que l'a développée la Société d'Analyse des Topiques Romanesques (SATOR)²⁸. À la différence du *topos rhétorique* ou du *topos discursif*, le *topos narratif* est « une situation narrative récurrente reconnue comme le véhicule d'un argument²⁹ » dans lequel le rôle des lectrices et des lecteurs est central. Les *topoi* se présentent comme des « séquences narratives³⁰ » d'une longueur variable – de quelques lignes à plusieurs pages –, que la SATOR a choisi de formuler sous forme de syntagmes verbaux afin de mettre en évidence leur dimension narrative. Dans cette perspective, la scène de première vue dégagée par Jean Rousset deviendrait « tomber amoureux au premier regard³¹ ».

Scènes de première vue, mariage secret, enfant trouvé, scènes de reconnaissance, « Abandonner_enfant », « Parent(s)_retrouver_enfant(s) », « Fausses_lettres_pour_tromper », « Fausse_dévôte_manipule_innocente », « Écoute_clandestine », « Amant_surgit_par_cabinet », « Innocente_déshonorée », tous ces *topoi*, et bien d'autres encore, sont accumulés dans ces trois parties dédiées à Tervire. Franck Salaün remarque à ce propos que « *La Vie de Marianne*, laboratoire du récit fictionnel, est [...] une sorte de dictionnaire de *topoi* romanesques explicites ou implicites³² » qui se densifie dans les trois

26. *Ibid.*, p. 79 et 80.

27. Jean-Paul Sermain, « *La vie de Tervire...* », *loc. cit.*, p. 197.

28. Une partie des articles du dossier a ainsi été présentée lors du xxxvii^e colloque de la SATOR, qui s'est déroulé les 9 et 10 avril 2025 à l'université de Trèves.

29. Jan Herman, « Qu'est-ce que le *topos* narratif pour la Sator ? », 2001 [en ligne], *Hypothèses* [<https://sator.hypotheses.org/outils-theoriques-de-la-sator>].

30. Jan Herman distingue aussi les « micro-récits » lorsque le *topos* se déploie sur un roman entier comme l'exemple canonique « un paysan parvient à la noblesse et à la fortune » (*ibid.*, p. 6).

31. Cette dénomination précise n'a pas été retenue dans la première *Satorbase*, qui avait préféré « Coup_de_foudre ».

32. Franck Salaün, « Marivaux et le devenir-femme : la généalogie des qualités féminines dans *La Vie de Marianne* », dans Suzan van Dijk et Madeleine van Strien-Chardonnew (éd.), *Féminités et masculinités dans le texte narratif avant 1800*, Louvain / Paris, Éditions Peeters, 2002, p. 57.

dernières parties, profitant des effets d'accélération constatés comme de l'absence d'analyse de Tervire.

Restent à éclairer les motivations de cette accumulation de *topoi* – s'agit-il d'un « écran de fumée³³ » ? De « faire ressortir la personnalité de Marianne » en « réintroduisant sous leurs formes habituelles » des « séquences narratives typiques³⁴ » détournées dans les premières parties du roman ?

Un autre fait particulièrement important est lié à la temporalité du roman : si le manuscrit complet a été écrit environ quarante ans avant d'être retrouvé³⁵, cela situe sa rédaction vers 1690. Marianne a alors cinquante ans (une précision fort inhabituelle de la part de Marivaux³⁶) ; elle serait donc arrivée à Paris vers 1655³⁷, et les événements de Tervire se seraient produits pendant la première moitié du xvii^e siècle... Les « séquences narratives typiques³⁸ » sont-elles dès lors anachroniques pour les lectrices et les lecteurs du xviii^e siècle ? Sont-elles représentatives du xvii^e siècle ? S'agirait-il de mettre à distance une époque révolue, où le modèle cartésien des passions faisait autorité et où l'amour était un danger pour la société, car il transgressait l'ordre établi ?

Toujours est-il qu'au sein de cette profusion topique, Marivaux place très rapidement Tervire dans une position de relais : elle recueille les confidences d'une jeune religieuse, cadette de sa famille qui, manipulée par ses proches, s'est trompée sur sa vocation³⁹ :

Vous avez vu que sa douleur n'avait fait d'abord que m'attendrir ; elle m'effraya dans ce moment-ci. Tout ce qui l'avait conduite à ce Couvent, ressemblait si fort à ce qui me donnait envie d'y être ; mes motifs venaient si exactement des mêmes causes, et je voyais si bien mon histoire dans la sienne, que je tremblais du péril où j'étais, ou plutôt de celui où j'avais été⁴⁰.

L'« infirme affective » est ainsi bien capable de mettre à profit les leçons d'autres femmes : si elle ne peut apprendre de ses aventures⁴¹, elle sait pourtant grâce à cette expérience que son histoire servira à d'autres jeunes filles. Elle prend donc sa place dans une communauté de femmes où sincérité et bienveillance sont les valeurs fondamentales. Ces relations marquées par la sororité lui permettent

33. *Ibid.*, p. 58.

34. *Ibid.*, p. 57.

35. Marivaux, *La Vie de Marianne*, *op. cit.*, p. 57.

36. René Démoris, « Les impasses du délaissement... », *loc. cit.*, p. 338.

37. Jean Marie Goulemot dans Marivaux, *La Vie de Marianne*, Paris, Librairie Générale Française, 2007, p. 57, note 4.

38. Franck Salaün, « Marivaux et le devenir-femme... », *loc. cit.*, p. 57.

39. Marivaux, *La Vie de Marianne*, *op. cit.*, p. 545-552.

40. *Ibid.*, p. 549.

41. Les implications psychanalytiques ont été très bien montrées par Béatrice Didier, *op. cit.*, p. 51 *sq.*, 70, 121 et René Démoris, « Aux frontières de l'impensé... », *loc. cit.*

de s'affranchir des difficultés qu'elle ressentait au sein de sa famille. Une autre Tervire se dessine alors.

Que savons-nous de la Tervire que connaît Marianne?

Tervire existe d'abord par des « prolepses désinvoltes⁴² », clôturant systématiquement les parties quatre, cinq et six du roman⁴³. Lorsqu'elle devient un véritable personnage dans la cinquième partie, on ignore encore jusqu'à son nom. Parmi toutes les religieuses indifférenciées, elle se singularise par l'amitié réciproque qui l'unit à Marianne⁴⁴ : les « ma fille » répondent aux « ma mère » et, bien que ces appellations soient courantes dans les couvents, leur ton est ici réellement « affectueux⁴⁵ ». Cette affection découle directement de son « très bon esprit⁴⁶ » et de sa « bonté de cœur⁴⁷ ». Tervire prend ainsi la défense de la jeune fille contre des attaques humiliantes :

Je vous ai promis celle [l'histoire] d'une Religieuse, mais ce n'est pas encore ici sa place, et ce que je vais raconter l'amènera. Cette Religieuse, vous la devinez sans doute; vous venez de la voir venger mon injure; et, à la manière dont elle a parlé, vous avez dû sentir qu'elle n'avait rien des petites ordinaires aux esprits de Couvent. Vous saurez bientôt qui elle était⁴⁸.

Marianne a en effet été confrontée dès son arrivée à ces « petites ordinaires aux esprits de Couvent » de la part de l'Abbesse, incapable de garder le secret des origines de Marianne :

Mais, soit qu'il fût déjà trop tard, quand je l'en avertis, quoiqu'il n'y eût que deux heures qu'elle fût instruite, soit qu'en la conjurant de ne rien dire, je lui eusse rendu mon secret plus pesant et plus difficile à garder, et que cela n'eût servi qu'à lui faire venir la tentation de le dire; à neuf heures du matin le lendemain, j'étais, comme on dit, la fable de l'armée; mon Histoire courait tout le Couvent; je ne

42. Érik Leborgne et Florence Lotterie, « Présentation » de Marivaux, *La Vie de Marianne*, *op. cit.*, p. 30.

43. Voir la fin de la quatrième partie : « Je vous annonce même l'Histoire d'une Religieuse qui fera presque tout le Sujet de mon cinquième Livre » (*ibid.*, p. 289) ; puis de la partie suivante : « Je n'ai pas oublié, au reste, que je vous ai annoncé l'Histoire d'une Religieuse, et voici sa place; c'est par où commencera la sixième Partie » (*ibid.*, p. 346) ; ou encore la suivante : « Je vous dirai le reste dans la septième Partie, qui, à deux pages près, débutera, je le promets, par l'Histoire de la Religieuse, que je ne croyais pas encore si loin quand j'ai commencé cette sixième Partie-ci » (*ibid.*, p. 400).

44. Par exemple : « [La Religieuse] dont je vous ai déjà parlé, et qui était mon amie » (*ibid.*, p. 308) ; « Mon amie la Religieuse » (*ibid.*, p. 309) ; « cette Religieuse qui m'aimait » (*id.*) ; « ma Religieuse » (*ibid.*, p. 310).

45. *Ibid.*, p. 469.

46. *Ibid.*, p. 307.

47. *Ibid.*, p. 469.

48. *Ibid.*, p. 311.

vis que des Religieuses ou des Pensionnaires qui chuchotaient aux oreilles les unes des autres en me regardant, et qui ouvraient sur moi les yeux du monde les plus indiscrets, dès que je paraissais⁴⁹.

Indifférente aux commérages, Tervire, qui pourtant « ne [s']attache pas aisément », « s'est prise d'inclination⁵⁰ » pour Marianne, sans doute parce qu'elles se ressemblent et partagent toutes deux « un caractère excellent, un esprit raisonnable et une âme vertueuse⁵¹ ». Cette « inclination » la conduit non seulement à prendre sa défense, mais aussi à provoquer, « malicieusement sans doute », une pensionnaire « qui [la] dédaignait tant⁵² » pour lui donner une « leçon » :

Savez-vous bien que votre mauvaise humeur n'humilie que vous ici, et qu'on n'ignore pas le motif d'un mouvement si hautain : c'est votre défaut que cette hauteur. Madame votre mère nous en avertit quand elle vous mit ici, et nous pria de tâcher de vous en corriger : j'y fais ce que je puis, profitez de la leçon que je vous donne⁵³ [...].

Tervire prend son rôle de pédagogue très à cœur. Mais cette anecdote, ou plutôt cette « petite Aventure », s'avère aux yeux de Marianne être plus qu'une « leçon » adressée à cette ancienne compagne de couvent, comme elle l'écrit à son amie : « [Je l']ai crue assez instructive pour les jeunes personnes à qui vous pourriez donner ceci à lire⁵⁴. » Volonté de transmission entre femmes ou tentative de légitimer le roman ? Sans doute les deux à la fois...

Avec Marianne, Tervire est d'abord confidente et amie⁵⁵, comme on le sent dans la conversation qui suit la découverte de l'infidélité de Valville :

Allons, Mademoiselle je suis au fait, me dit-elle : vous pleurez, vous êtes consternée, ce coup-ci vous accable ; et j'entre dans votre douleur : vous êtes jeune, et vous manquez d'expérience ; vous êtes née avec un bon cœur, avec un cœur simple et sans artifice ; le moyen que vous ne soyez pas pénétrée de l'accident qui vous arrive ! Oui, Mademoiselle, plaignez-vous, soupirez, répandez des larmes, dans ce premier instant-ci : moi, qui vous parle, je connais votre situation, je l'ai éprouvée, je m'y suis vue, et je fus d'abord aussi affligée que vous ; mais, une amie que j'avais, qui était à peu près de l'âge que j'ai à présent, et qui me surprit dans l'état où je vous

49. *Ibid.*, p. 305.

50. *Ibid.*, p. 468 et 307.

51. *Ibid.*, p. 516.

52. *Ibid.*, p. 309.

53. *Ibid.*, p. 309 *sq.*

54. *Ibid.*, p. 311.

55. « L'amitié de couvent est une variante féminine de la relation mentor / disciple : les religieuses plus anciennes transmettent des paroles et des principes de sagesse à leurs amies nouvellement arrivées » (Florence Magnot-Ogilvy, *La Parole de l'autre dans le roman-mémoires (1720-1770)*, Paris / Louvain, Éditions Peeters, 2004, p. 129).

vois, entreprit de me consoler; elle me parla raison, me dit des choses sensibles; je l'écoutai, et elle me consola⁵⁶.

Les propos de Tervire sont pleins de délicatesse, répétant ces « choses sensibles » entendues autrefois, comme si elle racontait simplement un souvenir à Marianne: « Voilà ce que mon amie me dit dans les premiers moments de ma douleur [...] et je vous le dirai aussi quand vous pourrez m'entendre⁵⁷. » Elle assure ainsi à la jeune fille son soutien et prend en compte l'évolution de son chagrin. L'amitié entre femmes, surtout d'âges différents, est décisive: il s'agit de reconforter et de transmettre son expérience pour faire avancer les plus jeunes⁵⁸. Les trois dernières parties du roman sont motivées par le même mouvement :

[C]omme je puis encore passer une heure avec vous, je suis d'avis [...] de vous faire un petit Récit des Accidents de ma Vie; vous en serez plus éclairée sur votre situation; et si vous persistez à vouloir être Religieuse, du moins saurez-vous mieux la valeur de l'engagement que vous prendrez⁵⁹.

Ce nouveau « petit Récit des Accidents de [l]a Vie » de Tervire fait évidemment écho aux mots de Marianne, qui entendait faire « le récit de quelques accidents de [s]a Vie⁶⁰ ». Toutes deux s'inscrivent dans cette chaîne de transmission entre femmes, essentielle dans un monde où « les hommes brillent par une défaillance généralisée⁶¹ ». Ainsi la Tervire Religieuse s'avère-t-elle bien différente de la jeune Tervire des dernières parties du roman.

Le renouveau de la fiction conventuelle? Les sœurs de Tervire...

Si Annie Rivara s'est penchée sur les suites, les imitations, et les variations du roman de Marivaux composées entre 1731 et 1761, désignées par l'heureuse formule des *Sœurs de Marianne*⁶², les sœurs de Tervire n'ont pas connu la même fortune critique. Pourtant, l'importance du séjour au couvent, qu'il soit temporaire ou permanent, imposé ou choisi, motivé par la vocation, la contrainte ou le dépit, qu'il précède le mariage ou qu'il suive le veuvage, est aussi omniprésente dans la vie des jeunes filles et des femmes des Lumières que dans la

56. Marivaux, *La Vie de Marianne*, op. cit., p. 465 sq.

57. *Ibid.*, p. 467.

58. C'est peut-être dans ce contexte-là qu'il faut comprendre la signification du patronyme de Tervire, curieusement l'anagramme de vérité comme l'avait remarqué René Démoris (« La symbolique du nom de personne dans *Les Liaisons dangereuses* », *Littérature*, n° 36 [1979], p. 111 [en ligne], *Persée* [https://www.persee.fr/doc/litt_0047-4800_1979_num_36_4_1186]).

59. Marivaux, *La Vie de Marianne*, op. cit., p. 514.

60. *Ibid.*, p. 74.

61. Érik Leborgne et Florence Lotterie, « Présentation », *ibid.*, p. 56.

62. Annie Rivara, *Les Sœurs de Marianne: suites, imitations, variations – 1731-1761*, Oxford, Voltaire Foundation, 1991.

fiction de l'Ancien Régime. Le succès des *Lettres portugaises* en témoigne, comme indirectement cette conversation de personnages de Caylus dans *Les Soirées du Bois de Boulogne* (1742) :

[C]e que j'ai à vous raconter ne s'est pas passé dans un Couvent. Je vous avoüe en passant que je trouve une trop grande uniformité, une monotonie pour ainsi dire, dans les aventures que j'ai entendues depuis que je suis en France. Il y est toujours question de Couvent. Il n'est guère possible que cela soit autrement, dit Mademoiselle de Boisbelle; nos parents nous y enferment dès notre naissance pour y être élevées... dites pour se débarrasser de vous, reprit avec vivacité Mylady⁶³.

Les sœurs de Tervire ne sont donc pas seulement des religieuses d'âges divers qui, à un moment donné, ont transmis leur expérience à d'autres jeunes filles, mais plus largement des sœurs de couvent. Les récits de ces sœurs romanesques sont émaillés de *topoi*, dont le premier est sans nul doute celui de la vocation forcée⁶⁴, malheureusement bien réel, car «les religieuses sont nombreuses à être victimes non seulement de leur famille, mais d'un ordre social, politique et économique⁶⁵». Le *topos* de la menace du couvent, faite à Marianne par la famille de Madame de Miran après son enlèvement⁶⁶, prend ainsi tout son poids. D'autres *topoi* parachèvent cet univers : religieuse persécutée, religieuse séduite, religieuse amoureuse malgré elle...

Suzanne Simonin, la religieuse de Diderot, est certainement la plus célèbre de ces sœurs potentielles : «Se souvenant sans doute de l'histoire de Tervire dans *La Vie de Marianne*, Diderot met en scène avec Suzanne une incapacité à accéder à l'amour et au désir, un effort pour éliminer la sexualité, liée à la faute originelle de la mère⁶⁷. » D'autres sœurs potentielles restent à découvrir

63. Caylus, *Les Soirées du Bois de Boulogne* ou *Nouvelles françoises et angloises*, La Haye, Chez Jean Neaulme, 1742, première partie, p. 122 sq. (orthographe non modernisée).

64. Déjà présent dans les *Lettres contenant une aventure* (voir Marivaux, *Journaux et œuvres diverses*, édité par Frédéric Deloffre et Michel Gilot, Paris, Garnier, 1988, p. 79). Voir aussi Brunet de Brou, *La Religieuse malgré elle, histoire galante, morale et tragique*, Amsterdam, Jordan, 1720.

65. Voir Marilyse Turgeon-Solis, *Construction et transformation de l'imaginaire social de la religieuse au XVIII^e siècle*, Thèse de doctorat, University of British Columbia, 2019, f° 16 [en ligne], *UBC Library Open Collections* [<https://open.library.ubc.ca/soa/cIRcle/collections/ubctheses/24/items/1.0388209>].

66. Marivaux, *La Vie de Marianne*, op. cit., p. 379.

67. Christophe Martin, «Le rebut et la cendre : économie politique du cloître dans *La Religieuse*», dans Florence Magnot-Ogilvy et Martial Poirson (éd.), *Économies du rebut : poétique et critique du recyclage dans la fiction au XVIII^e siècle*, Paris, Éditions Desjonquères, 2012, p. 69. Voir aussi sur cet épisode : René Démoris, «Tervire ou la réparation impossible», dans Françoise Gevrey (éd.), *Marivaux et l'imagination*, Toulouse, Éditions Universitaires du Sud, 2002, p. 213-227 ; Janet Whatley, «Nuns' Stories : Marivaux and Diderot», *Diderot Studies*, vol. XX (1981), p. 299-319.

en littérature, avant que n'intervienne la décision finale de fermer les couvents en 1792⁶⁸.

Ce dossier d'*Études littéraires*, consacré à l'*Histoire de Tervire*, croise les approches littéraires traditionnelles et l'approche satorienne pour éclairer au mieux ce texte. Ainsi les trois premiers articles s'intéressent-ils aux personnages en tant que corps sensibles. L'analyse des « jeux de mains » par Clémence Aznavour propose une approche inédite sur les relations de Tervire, marquées par la dépendance affective ou l'emprise. Florence Magnot-Ogilvy étudie des personnages privés de spontanéité, réduits à des attitudes brusques et à des postures convenues, loin du « je ne sais quoi » qui faisait le charme de Marianne. L'examen par Élodie Ripoll des scènes de première vue vécues par la famille de Tervire permet de dégager des leçons de l'amour que Marianne peut appliquer à sa propre situation.

Les trois articles suivants sont consacrés à des enjeux plus narratifs. Jacques Guilhembet interroge la relation aux objets chez les deux narratrices pour révéler une nouvelle opposition : Marianne, marquée par un ethos aristocratique, se détourne des objets, tandis que Tervire les mobilise activement dans ses scénographies. Jean-Pierre Dubost s'intéresse au montage parallèle des *topoi* et à leurs modalités d'enchaînement dans les récits de Marianne et de Tervire. Yen-Mai Tran-Gervat analyse les *topoi* sommaires suivants : « narrateur_omettre_détails », « abréviation_récit_proposée_refusée » et « narrateur_faire appel_imagination », hérités de la tradition comique, et ayant pour fonction de frustrer, en apparence du moins, les attentes du lectorat. Enfin, Alex Bellemare se penche sur une « sœur de Tervire », *L'Aspasie française* (1781) de Françoise-Albine Benoist, où l'héroïne parvient à échapper aux malheurs du couvent et à se libérer du destin qui lui était imposé. Ces nouvelles perspectives aux approches variées contribueront certainement à réhabiliter les trois dernières parties de *La Vie de Marianne* ainsi que leur narratrice Tervire.

Références

- BOONS, Hélène (éd.), *Le Pari du babil : parler pour ne rien dire au siècle des Lumières, Revue d'histoire littéraire de la France*, n° 2 (2020).
- BROU, Brunet de, *La Religieuse malgré elle, histoire galante, morale et tragique*, Amsterdam, Jordan, 1720.
- CAYLUS, *Les Soirées du Bois de Boulogne ou Nouvelles françaises et anglaises*, La Haye, Chez Jean Neaulme, 1742.

68. Cf. Marilyse Turgeon-Solis, *op. cit.*, p. 70-75.

- CITTON, Yves, « Pour une économie des amabilités (*La Vie de Marianne* et *Journaux* de Marivaux) », *Altermodernités des Lumières*, Paris, Éditions du Seuil, 2022, p. 225-256.
- DÉMORIS, René, « Les impasses du délaissement – L'histoire de Tervire dans *La Vie de Marianne* », dans Florence MAGNOT-OGILVY et Janice VALLS-RUSSELL (éd.), *Enfants perdus, enfants trouvés : dire l'abandon en Europe du XVI^e au XVIII^e siècle*, Paris, Classiques Garnier, 2015, p. 333-344.
- , « Aux frontières de l'impensé : Marivaux et la sexualité », dans Franck SALAÜN (éd.), *Pensée de Marivaux*, Amsterdam / New York, Éditions Rodopi, 2002, p. 69-86.
- , *Le Roman à la première personne : du classicisme aux Lumières*, Genève, Droz, 2002 [1975].
- , « Tervire ou la réparation impossible », dans Françoise GEVREY (éd.), *Marivaux et l'imagination*, Toulouse, Éditions Universitaires du Sud, 2002, p. 213-227.
- , « La symbolique du nom de personne dans *Les Liaisons dangereuses* », *Littérature*, n° 36 (1979), p. 104-119 [en ligne], *Persée* [https://www.persee.fr/doc/litt_0047-4800_1979_num_36_4_1186].
- DIDIER, Béatrice, *La Voix de Marianne*, Paris, Librairie José Corti, 1987.
- DIONNE, Ugo, « Le paradoxe d'Hercule ou comment le roman vient aux antiromanciers », *Études françaises*, vol. XLII, n° 1 (2006), p. 141-167 [en ligne], *Érudit* [<https://doi.org/10.7202/012928ar>].
- FAULOT, Audrey, « Trois articulations “Nous – Je” dans des romans issus de la poétique mémorielle : Challe, Prévost et Marivaux », *Tropics*, n° 7 (2021), p. 19-47 [en ligne], *HAL-Réunion* [https://doi.org/10.26171/tropics_0702].
- FRANTZ, Pierre, « L'étrangeté du théâtre de Marivaux », *Revue d'histoire littéraire de la France*, vol. CXII (2012), p. 549-560 [en ligne], *Cairn.info* [<https://doi.org/10.3917/rhlf.123.0549>].
- HERMAN, Jan, « Qu'est-ce que le *topos* narratif pour la Sator ? », 2001 [en ligne], *Hypothèses* [<https://sator.hypotheses.org/outils-theoriques-de-la-sator>].
- HERSANT, Marc, « *La Vie de Marianne* : des Mémoires “tirés aux cheveux” », dans Florence MAGNOT-OGILVY (éd.), *Nouvelles lectures de La Vie de Marianne : Une « dangereuse petite fille »*, Paris, Classiques Garnier, 2014, p. 55-74.
- IBRAHIM, Laïth, *Naissance de l'individu et émergence du roman de formation : la contribution du roman-mémoires des années 1730*, Paris, L'Harmattan, 2020.
- LEFAY, Sophie, « Les espaces clos dans *La Vie de Marianne* », dans Florence MAGNOT-OGILVY (éd.), *Nouvelles lectures de La Vie de Marianne : Une « dangereuse petite fille »*, Paris, Classiques Garnier, 2014, p. 127-140.
- MAGNOT-OGILVY, Florence, « Entre suppléance et supplantation : valeurs de la substitution dans *La Vie de Marianne* », *Nouvelles lectures de La Vie de Marianne : Une « dangereuse petite fille »*, Paris, Classiques Garnier, 2014, p. 193-211.
- , *La Parole de l'autre dans le roman-mémoires (1720-1770)*, Paris / Louvain, Éditions Peeters, 2004.
- MARIVAUD, *La Vie de Marianne*, édité par Érik Leborgne et Florence Lotterie, Paris, Éditions Flammarion, 2025.
- , *La Vie de Marianne*, édité par Jean Marie Goulemot, Paris, Librairie Générale Française, 2007.
- , *Journaux et œuvres diverses*, édité par Frédéric Deloffre et Michel Gilot, Paris, Garnier, 1988.

- MARTIN, Christophe, *Mémoires d'une inconnue: étude de La Vie de Marianne de Marivaux*, Mont-Saint-Aignan, Presses universitaires de Rouen et du Havre, 2014 [en ligne], *OpenEdition Books* [<https://doi.org/10.4000/books.purh.3592>].
- , « Le rebut et la cendre: économie politique du cloître dans *La Religieuse* », dans Florence MAGNOT-OGILVY et Martial POIRSON (éd.), *Économies du rebut: poétique et critique du recyclage dans la fiction au XVIII^e siècle*, Paris, Éditions Desjonquères, 2012, p. 61-73.
- RICHARDOT, Anne, « La veuve et l'orpheline. La famille dans *La Vie de Marianne* », dans Florence MAGNOT-OGILVY (éd.), *Nouvelles lectures de La Vie de Marianne: Une « dangereuse petite fille »*, Paris, Classiques Garnier, 2014, p. 143-158.
- RIVARA, Annie, *Les Sœurs de Marianne: suites, imitations, variations – 1731-1761*, Oxford, Voltaire Foundation, 1991.
- SALAÜN, Franck, « Marivaux et le devenir-femme: la généalogie des qualités féminines dans *La Vie de Marianne* », dans Suzan van DIJK et Madeleine van STRIEN-CHARDONNEAU (éd.), *Féminités et masculinités dans le texte narratif avant 1800*, Louvain / Paris, Éditions Peeters, 2002, p. 55-71.
- SERMAIN, Jean-Paul, « *La vie de Tervire*, le dernier roman de Marivaux: une histoire tragique? », dans Nicholas DION et Jacques-Philippe SAINT-GÉRARD (éd.), *Lumières, ombres et trémulations: hommages au professeur Jacques Wagner*, Paris, Hermann, 2022, p. 191-203 [en ligne], *Cairn.info* [<https://doi.org/10.3917/herm.dion.2022.01.0191>].
- TURGEON-SOLIS, Marilyse, *Construction et transformation de l'imaginaire social de la religieuse au XVIII^e siècle*, Thèse de doctorat, University of British Columbia, 2019 [en ligne], *UBC Library Open Collections* [<https://open.library.ubc.ca/soa/cIRcle/collections/ubctheses/24/items/1.0388209>].
- WHATLEY, Janet, « Nuns' Stories: Marivaux and Diderot », *Diderot Studies*, vol. XX (1981), p. 299-319.